



Nixon (ici en 1969), mais aussi Reagan, Bush, et même Obama, tous les Présidents passent à la moulinette Stone. Bienvenue aux Etats-Honnis...

## LES STATES SELON STONE

En dix épisodes, Oliver Stone étrille soixante-quinze ans de politique extérieure américaine. Partial, à la limite de la propagande, mais efficace.

**T** Une autre histoire de l'Amérique  
Episodes 1 et 2  
**DIMANCHE** 22.30  
Episodes 3 et 4  
**JEUDI** 20.45  
**Planète+**

De *Platoon* (sur la guerre du Vietnam) à *W.* (biographie de George Bush Jr.), Oliver Stone a puisé dans l'histoire contemporaine la matière de nombre de ses films. Sans forcément s'embarasser avec la vérité des faits dans *JFK*, où il expliquait l'assassinat du président Kennedy par une théorie du complot fumeuse... Mais pour retracer soixante-quinze ans de politique extérieure des Etats-Unis dans une série documentaire produite par la chaîne câblée américaine Showtime (et diffusée en France sur Planète+), le cinéaste autoproclamé briseur de mythes s'est montré plus rigoureux. Il s'est adjoint les services d'un historien professionnel, Peter Kuznick,

directeur réputé de l'Institut d'études nucléaires à l'American University de Washington. Au terme de quatre années d'efforts, les deux hommes ont livré une saga de dix heures uniquement constituée d'images d'archives, impressionnante par la densité de ses informations... et la virulence de son propos 1.

Sans surprise, de la part d'un réalisateur qui a démolit Nixon au cinéma et consacré trois documentaires plutôt admiratifs à Fidel Castro, cette *Autre histoire de l'Amérique* penche clairement à gauche. Stone veut montrer comment des « erreurs graves » ont été commises par tous les présidents américains depuis Franklin D. Roosevelt au nom de dogmes bellicistes, puis néoconservateurs. Il raconte une Amérique ayant « peur de son ombre », qui voit toujours ses ennemis (le « communisme » hier, le

« terrorisme » aujourd'hui) plus dangereux qu'ils ne le sont. Il souligne l'aveuglement d'une diplomatie façonnée depuis 1945 par des hommes proches des milieux d'affaires et soumise au fameux « complexe militaro-industriel », partisane d'une « économie de guerre permanente » et d'une domination des Etats-Unis sans partage via la menace atomique et les opérations de déstabilisation menées par la CIA dans les pays d'Asie et d'Amérique latine jugés trop « progressistes ».

Au fil des dix épisodes, l'histoire se répète, et toujours sous la forme de la tragédie : le budget de la Défense croît sans cesse au détriment des programmes sociaux ; les mensonges de George W. Bush sur les « armes de destruction massive » de Saddam Hussein pour justifier l'intervention militaire en Irak font écho à l'attaque fabulée de deux torpilleurs viêt-congs qui, en août 1964, servit de prétexte à Lyndon B. Johnson

pour intensifier les bombardements sur le Vietnam; et les espoirs d'une diplomatie moins agressive entretenus par les candidats aux élections présidentielles sont systématiquement abandonnés une fois la Maison-Blanche acquise. Que Stone qualifie les deux mandats de Ronald Reagan de «barbares» ou compare Bush Jr. à un «empereur romain», c'était prévisible. Mais on ne s'attendait pas à une telle charge contre Barack Obama, ce «loup déguisé en agneau» qui a «dévalorisé son prix Nobel de la paix»...

Dans son récit au style volontiers lyrique, Oliver Stone laisse peu de place au doute et à la nuance. Au point que, montage hyperefficace aidant, son *Autre histoire de l'Amérique* prend parfois des allures de film de propagande. Les historiens néoconservateurs s'en sont émus lors de la diffusion outre-Atlantique en novembre 2012. «Stone manipule les preuves et ignore celles qui contredisent ses préjugés», a estimé Ronald Radosh dans une interview au *New York Times*. Ce spécialiste de la guerre froide (et marxiste repent) n'a pas du tout apprécié les hommages appuyés de Stone à l'URSS de Staline pour ses sacrifices pendant la Seconde Guerre mondiale et ses «efforts pacifiques». Des arguments, selon lui, dignes d'un espion soviétique infiltré aux États-Unis dans les années 1950. Les critiques sont également venues de chercheurs classés plus à gauche. Sean Wilentz, enseignant à la prestigieuse fac de Princeton (et ancien soutien de Bill Clinton), a ainsi raillé la «distorsion idéologique» d'Oliver Stone. Avant de moquer sa prétention à «révéler l'histoire non dite» des États-Unis... Il n'y a, de fait, aucun scoop dans la leçon du professeur Stone. Mais, pour une population américaine souvent amnésique de son propre passé, cette piqure de rappel, même partielle, est salutaire.

— **Samuel Douhaire**

1 Et un livre, *The Untold History of the United States* (Gallery Books), traduit en France dans une version raccourcie de moitié sous le titre *Les Crimes cachés des Présidents* (éd. Saint-Simon).

## SI L'ADOLESCENCE M'ÉTAIT CANTET

*Avec Foxfire, Laurent Cantet fait le mur et nous plonge au cœur d'un gang de filles dans l'Amérique des années 1950.*

**F**oxfire, confessions d'un gang de filles  
**VENDREDI** 9.35  
**Canal+ Cinéma**

Près de cinq ans après la Palme d'or et le succès public d'*Entre les murs*, Laurent Cantet a pris ses admirateurs à contre-pied en allant là où ne l'attendait pas. Dans l'Amérique des années 1950. Avec l'adaptation d'un livre de Joyce Carol Oates. Le film a été reçu tièdement à sa sortie, mais il y a d'excellentes raisons de le (re)découvrir.

### LA RENCONTRE AVEC UN MONUMENT DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Cantet, qui travaille souvent à partir de scénarios originaux, n'avait pas particulièrement prévu de se glisser dans les mots d'une romancière dont l'œuvre peut sembler à des années-lumière de son cinéma. Mais quand il a découvert *Foxfire*, il s'est laissé capter par le destin romanesque de ces filles qui partent en guerre contre la société des hommes et se vengent de leurs humiliations. Il a tiré à lui ce roman de femme(s) au point d'y voir un «prolongement» d'*Entre les murs*, l'histoire d'ados aux prises avec le contrôle que la société exerce sur eux. Il avait même l'idée de transposer l'action dans la France contemporaine, mais il a finalement choisi le trouble de l'éloignement. Les corps rebelles des filles dans une ville des années 1950 aux couleurs éteintes, leurs virées euphoriques et romantiques dans une Buick Deluxe modèle 52 font passer un grand souffle ro-

Laurent Cantet aime tourner avec des non-professionnels. C'est dans les lycées de Toronto qu'il a trouvé ses actrices.

manesque dans son cinéma, toujours branché sur la «fureur de vivre» et l'adolescence, ce monde perdu.

### LES JOIES DU GANG

Il y a toujours, chez Cantet, un attrait pour la bande. «L'endroit idéal pour observer le monde, la première unité sociale. Où se créent des rapports politiques. Où s'expriment des envies de communautés différentes.» Chez Joyce Carol Oates, c'est un gang. Des indignées, des frondeuses, exaltées, assoiffées d'idéal qui rêvent de s'inventer un monde selon leur propre cœur, leur loi, leur justice. Cela donne de grands moments de rage mais aussi de fête et d'amour, de solidarité et de communion secrète. Comme la scène, à la lueur des bougies, où elles scellent, avec leur sang, un pacte à la vie à la mort. Le gang n'est ni tout à fait une communauté, ni tout à fait un commando, mais une petite unité sentimentale qui s'éveille à la vie et à la politique, aux idéaux et à leurs revers, les faiblesses et les doutes qui viennent tout miner.

### LA RÉVÉLATION DES ACTEURS

Partir en Amérique n'a pas fait bouger sa méthode. Comme pour *Entre les murs*, Cantet tourne avec des acteurs non professionnels, des jeunes filles qu'il a été chercher dans les lycées de Toronto et avec qui il a étoffé les personnages lors d'ateliers préparatoires. Pour elles, le film est devenu une drôle d'aventure où elles vivaient comme un gang, à l'image de leurs héroïnes. Le cinéaste les filme avec une passion qui fait palpiter certaines scènes, notamment celle où paraît Legs, la meneuse, jouée par une fille de 15 ans au nom étrange, Raven («Corbeau», en anglais). Son visage maigre, son allure androgyne, ses yeux fiévreux ne s'effaceront pas de sitôt.

— **Laurent Rigoulet**



RETROUVEZ  
 L'INTERVIEW  
 D'OLIVER  
 STONE SUR  
 TÉLÉRAMA.FR  
 DÈS LE JEUDI  
 23 JANVIER.